

DANS LA TETE D'UN ENFANT HARCELEUR

«En dominant l'autre, il restaure sa propre estime et renforce son narcissisme»

Par Tiphaine Honnet

Publié le 03 octobre 2023

ENTRETIEN.- Que sait-on vraiment de ceux qui font souffrir leurs camarades de classe ? En marge de la nouvelle campagne nationale contre le harcèlement scolaire, lancée ce jeudi 9 novembre, Nicole Catheline, pédopsychiatre, explique la mécanique opérée chez l'enfant ou l'adolescent.

On dit de lui ou d'elle que c'est une brute, un bourreau, un tyran qui exploite les failles de sa proie et il n'a que 8, 13 ou 17 ans. L'attitude des enfants harceleurs surprend, déstabilise et horrifie l'opinion publique. Comment expliquer ce besoin de rabaisser l'autre, de lui faire peur, de l'exclure ? Que se passe-t-il vraiment dans la tête de ces jeunes agresseurs et de quelle façon couper court à cette escalade de la violence, qu'elle soit verbale, physique, virtuelle ou les trois à la fois ? Après les suicides médiatisés de Lucas, Lindsay et Nicolas, des collégiens harcelés au sein de leur établissement scolaire et sur les réseaux sociaux, ces questions se font de plus en plus pressantes. En septembre dernier, le gouvernement avait notamment dévoilé un arsenal de mesures pour endiguer ce phénomène, renforçant notamment les sanctions à l'encontre des auteurs. Alors que ce jeudi 9 novembre, les actions et les moyens dédiés à la lutte contre le harcèlement scolaire sont dévoilés dans un plan Interministériel, Nicole Catheline auteure de nombreux ouvrages sur le sujet (1) et pédopsychiatre, spécialiste des troubles de la scolarité chez l'enfant et l'adolescent, balaye les idées reçues sur un profil unique et pervers du harceleur, et en dit plus sur la mécanique opérée par cet enfant ou cet ado.

Madame Figaro.- Qu'est-ce qui pousse un enfant à harceler un autre ?

Nicole Catheline.

- Il n'existe pas de profil psychologique ni de signes précurseurs au harcèlement scolaire. Sauf de rares exceptions pathologiques, ce comportement découle en réalité d'un contexte de mal-être chez l'enfant qui, à un moment donné de sa vie, se sent plus vulnérable et perd confiance en lui. Cela peut être lié à un problème familial, une situation financière complexe, un parent au chômage, des difficultés dans la fratrie, à l'école ou dans les loisirs extrascolaires. Par exemple, certains enfants subissent pendant plusieurs années des critiques injustifiées et dommageables sur leurs résultats scolaires ou leurs performances sportives, entendant de la bouche d'un adulte qu'ils sont nuls et n'y arriveront jamais. En réaction, les concernés vont alors s'attaquer à quelqu'un de plus faible qu'eux. En dominant l'autre, ils en retirent un sentiment de toute-puissance jamais connu jusqu'alors et qui va les aider, un temps seulement, à restaurer leur propre estime et à renforcer leur narcissisme.

Dans le cas où le harcèlement s'accompagne de violences physiques, comment naissent-elles ?

Un enfant harceleur n'a pas forcément besoin de connaître la violence pour l'engendrer à son tour. Il suffit qu'il se retrouve débordé par des émotions fortes - comme c'est souvent le cas dans l'enfance et l'adolescence - pour qu'il agisse sans réfléchir et frappe. De cette façon,

il se débarrasse d'une tension qu'il n'a pas su communiquer. Et si par malheur, on lui a appris, à l'école ou dans sa famille, qu'il fallait taper pour se faire entendre, l'enfant croit fermement être dans son bon droit en agissant de la sorte.

Un enfant harceleur n'a pas forcément besoin de connaître la violence pour l'engendrer à son tour

Ce comportement diffère-t-il selon les âges ?

Au primaire, l'enfant qui harcèle est plus facilement repérable, il est plus grossier dans son approche, même s'il pense naïvement qu'on ne le remarquera pas. Mais je me garderais de tirer des conclusions hâtives à cet âge. Il faut en effet veiller à ne pas surinterpréter une violence qui n'en est pas une. Jusqu'à l'entrée au collège, tous les enfants expérimentent leur rapport au corps et à celui des autres. Bien souvent, cela passe par la bagarre, les coups de pied, de poings, les claques, les tirages de cheveux. Il faut bien faire la différence entre cette expérimentation naturelle et la volonté de détruire l'autre, de le faire disparaître, qui caractérise un comportement violent. Au collège et au lycée, cette nuance est plus difficile à repérer. Si l'adolescent reste un être impulsif, il se montre plus prudent à l'égard des adultes, cachant davantage ses faits et gestes, surtout sur les réseaux sociaux. C'est à cette période qu'il lâche la main de ses parents pour attraper celle des copains auxquels il cherche à s'identifier. L'appartenance au groupe est déterminante à cet âge et le harceleur va tirer l'avantage de cette dynamique. Une fois sa victime repérée, il va prendre à témoin d'autres enfants afin de valider et d'entériner le harcèlement grâce à l'effet de groupe.

Comment caractériser l'attitude de ces témoins ? Sont-ils considérés comme des auteurs ou des victimes indirectes du harcèlement ?

Leur attitude est généralement passive mais les suiveurs restent des auteurs aux yeux de la loi. Après analyse des faits, ils n'ont effectivement pas porté assistance à une personne en danger. Deux raisons peuvent expliquer ce choix : soit ces jeunes partagent la même vulnérabilité que le meneur et se cachent derrière lui pour harceler à leur tour, cherchant l'idée la plus « créative » pour embêter la victime et faire valoir ainsi leur participation au groupe, soit ils préfèrent se rallier à la cause du harceleur pour ne pas être harcelé à leur tour.

L'appartenance au groupe est déterminante au collège et au lycée et le harceleur va tirer l'avantage de cette dynamique

Le harcèlement à l'école a toujours existé, mais avec l'essor des réseaux sociaux, vous dites qu'il a pris une toute autre dimension. C'est-à-dire ?

Les réseaux sociaux ont aggravé le phénomène en créant une caisse de résonance autant pour les auteurs que pour les victimes. Sur ces plateformes, l'effet de meute s'est démultiplié. En mettant en lien l'enfant harceleur avec des centaines d'autres personnes et pas seulement ses amis proches, il se dégage du groupe un sentiment d'impunité terrible. Sur Internet, ce cyberharcèlement a fait naître une cyberviolence plus dommageable pour les victimes. Elles n'ont désormais nulle part où se cacher. Qu'elles soient à l'école ou à la maison, elles sont constamment persécutées par des propos haineux dès qu'elles allument un écran. Sans lieu refuge et sans personne à leur écoute, ces enfants se retrouvent pied au mur, au point d'envisager le pire. Et malheureusement, depuis le début de ma carrière dans les années 1970 jusqu'à aujourd'hui, je constate à chaque fois qu'il faut en arriver aux drames, à des

© <https://madame.lefigaro.fr/enfants/education/dans-la-tete-d-un-enfant-harceleur-en-dominant-l-autre-il-restaure-sa-propre-estime-et-renforce-son-narcissisme-20231003>

suicides, pour mesurer la gravité du phénomène et enclencher un nouveau travail de sensibilisation.

Qu'ils soient harceleurs ou suiveurs, sont-ils conscients des conséquences de leurs actes ?

Bien souvent non. Les enfants comme les ados sont naturellement autocentrés et leurs besoins passent avant ceux des autres, qu'importent les conséquences. Quand on leur fait prendre conscience de la gravité des faits, la plupart, en particulier chez les plus grands, assurent avoir fait tout cela «juste» pour rire avec leurs amis ou bien rejettent la faute sur la victime, jugeant qu'elle n'avait qu'à se défendre pour se faire entendre.

Lorsque l'on est parent d'un enfant harceleur, comment l'aider à prendre conscience de ce qu'il a fait ?

Même s'il est fréquent de ressentir de la honte et de la culpabilité, les parents concernés doivent s'efforcer de ne pas considérer à leur tour l'enfant comme un monstre. Et pour opérer une prise de conscience, on évitera de commencer par lui faire la leçon. Pour que l'enfant reconnaisse son erreur, il faut dans un premier temps que l'adulte reconnaisse la sienne, celle de ne pas avoir vu qu'il traversait une période difficile. Ensuite, on lui assure que l'on va travailler tous ensemble sur cette situation. Et une fois que l'enfant est assuré du soutien de ses parents, on lui souligne que les faits sont graves, punis par la loi et qu'il y aura de toute évidence sanction. Cela ne sert à rien de l'accabler et d'insister sur la douleur causée à la victime. Il ne faut d'ailleurs jamais contacter la victime ou sa famille, c'est à l'école, la justice et aux professionnels en psychologie de faire le lien et d'aider à faire retomber l'émotion de chaque côté. En dernier recours, ce sera au harceleur de changer d'établissement scolaire et non à la victime.

Les suiveurs sont les grands oubliés du harcèlement scolaire

Quelles traces la révélation et l'opprobre laissent-elles sur l'enfant mis en cause ?

S'il a été correctement accompagné par sa famille et l'école, il n'y a aucune raison pour que cet incident impacte ses relations sociales à l'avenir. Tout le monde a le droit à l'erreur et mérite d'être pardonné s'il en paye les conséquences. En revanche, si on le renvoie régulièrement à cet épisode de sa vie, en lui répétant qu'on ne lui fait plus confiance et qu'on se méfie de lui, il aura beaucoup de mal à digérer l'événement et à soigner sa culpabilité. Dans cette situation, le problème peut refaire surface des années plus tard, au moment de la parentalité. Un enfant harceleur mal accompagné peut engendrer à l'âge adulte un harceleur ou une victime, car il réagira de façon disproportionnée au moindre problème relationnel rencontré par son enfant à l'école. Face à ce désarroi, l'enfant n'osera plus se confier au parent et ira chercher seul des solutions, quitte à se retrouver, à son tour, dans des situations difficiles.

"Bedtime stories", la campagne anglaise contre le cyber-harcèlement

Et les suiveurs, comment vivent-ils l'après ?

Ce sont les grands oubliés du harcèlement scolaire, ils ne bénéficient pas d'un accompagnement systématique à l'instar de l'auteur principal et de la victime. Pourtant, ces jeunes risquent davantage d'avoir des séquelles psychologiques. Ils vivent en effet avec cette culpabilité de n'avoir pas réagi et se persuadent qu'ils sont des lâches. Ce poids peut les

ronger et se faire ressentir dans leurs relations sociales à l'âge adulte. Certains deviennent plus sensibles et perméables aux critiques et aux taquineries envers les autres, quitte à réagir de façon maladroite pour ne plus reproduire ce qu'ils ont vécu. Cet exemple montre combien il est important que tout le monde soit pris en charge dans ces affaires de harcèlement : la victime, le harceleur et les témoins. Si en tant que parent, vous entendez parler d'une histoire de harcèlement dans l'école de votre enfant, je vous invite sans plus attendre à en discuter avec ce dernier, pour lui demander comment il se sent par rapport à cette histoire et s'il souhaite en parler.

(1) Nicole Catheline est l'auteure de *Le Harcèlement scolaire*, (collection Que sais-je ?), publié aux éditions PUF, 128 pages, 10€, et de *Souffrances à l'école*, publié aux éditions Albin Michel

LA REDACTION VOUS CONSEILLE

- Élever un garçon en 2023 : tout un programme
- Stress, colère enfouie... Ce que les disputes entre parents provoquent au plus profond de l'enfant
- Face à "la dictature émotionnelle des réseaux sociaux", comment développer l'esprit critique de notre enfant ?